

Olivier Milhaud
13 février 2006

Géopolitique de la Côte d'Ivoire (Christian Bouquet)

Christian Bouquet, *Géopolitique de la Côte d'Ivoire. Le désespoir de Kourouma*, collection Perspectives géopolitiques, Paris, Armand Colin, 2005, 315 p.



Ce livre aurait pu s'appeler géopolitique du désastre ivoirien. Désastre bien saisi par Ahmadou Kourouma, magnifique auteur de *Allah n'est pas obligé*, auquel ce livre rend hommage. Désastre que le lecteur francophone, en revanche, a souvent bien du mal à comprendre. Le manuel de Christian Bouquet, professeur de géographie à Bordeaux III et ancien conseiller à l'ambassade de France à Abidjan où il a pu vivre la crise ivoirienne, vient à point nommé pour qui veut une approche fouillée mais accessible de ce passage du miracle au chaos ivoirien.

Christian Bouquet prévient dès l'introduction que « le cas de la Côte d'Ivoire semble accumuler toutes les difficultés de l'analyse géopolitique africaine : les facteurs de crise y sont multiples et s'entrecroisent à la fois dans le temps et dans l'espace. Les grilles de lecture atteignent leurs limites lorsque la rationalité de nos schémas de pensée est prise en défaut. En même temps, le *décalage culturel* dont parle souvent Laurent Gbagbo pour justifier l'inexplicable, est intellectuellement inacceptable mais ne peut pas être totalement occulté. Quelle méthode faut-il adopter pour essayer d'y voir clair dans un imbroglio que de nombreux acteurs s'appliquent à emmêler depuis plusieurs décennies ? »

La méthode se veut à la fois descriptive par une première partie très événementielle qui décrit les étapes du repli identitaire qui mène à la crise ivoirienne (et qui commencerait dès la mort de Houphouët-Boigny et analytique par une deuxième partie consacrée aux facteurs de désagrégation. Le concept d'ivoirité, suffisamment réducteur pour être source de dérives identitaires et si lourd de xénophobie et de tribalisme pour déclencher des violences, est longuement analysé dans le premier chapitre. Le rejet de l'Autre est graduellement institué comme principe politique : les étrangers seraient trop nombreux en Côte d'Ivoire. Vient ensuite une analyse des élections présidentielles et législatives, où triomphe le mépris du pluralisme et se mélangent dangereusement multipartisme et multi-ethnisme. Le troisième chapitre analyse les élections municipales et offre ainsi une image plus fine et plus subtile du paysage politique ivoirien. Cette première partie montre bien l'enchaînement des événements qui ont mené à la sécession de septembre 2002.

La deuxième partie n'exonère certes pas les erreurs tragiques des pseudo-intellectuels ivoiriens qui ont fourni le cadre conceptuel de l'ivoirité à des politiques sans scrupules. Mais

elle prend du champ et embrasse la question à une échelle plus vaste. Parce que la nation ivoirienne n'existe pas encore et que les modèles étatiques importés par le colonisateur ne fonctionnent pas, la situation semble impossible à résoudre par l'application récurrente de schémas du « Nord » sur les réalités du « Sud ». Avant de finir sur les jeux politiques ivoiriens, africains et occidentaux, Christian Bouquet souligne combien les politiques d'ajustement structurel du FMI et les libéralisations de l'OMC n'ont pas permis aux diverses populations ivoiriennes de rester soudées comme jadis grâce à la rente du cacao.

L'ouvrage offre des tableaux chiffrés, une quinzaine de cartes, une bibliographie strictement francophone, mais malheureusement pas de photos, hormis la très belle de couverture représentant les réfugiés de Bouaké arrivant à Tiebissou en 2002, avec un soldat de dos au premier plan. Le mérite de l'ouvrage est de jouer sur deux tableaux : la compréhension des faits et le renouvellement de nos démarches intellectuelles. La conclusion résume fort bien le sentiment du lecteur qui finit l'ouvrage : « Le bilan est, certes, pessimiste, mais déjà, à la fin des années 1960, le général de Gaulle écrivait : « L'Afrique a beaucoup de chemin à faire, car je crains qu'elle ne soit plongée dans une guerre civile permanente, qui durera peut-être plus d'un siècle. [...] Les pays africains vont se battre entre eux, car les frontières sont complètement arbitraires. Le colonisateur les a figées, mais une fois qu'il a disparu, les réalités ethniques reprennent le dessus ». L'avenir lui a donné raison, sans pour autant que sa grille de lecture se soit avérée suffisante. La nôtre est éminemment subjective, mais elle est assumée comme telle, car c'est une excuse commode lorsque tous les conflits qui éclatent aux quatre coins du (tiers) monde sont considérés comme « déstructurés » et comportent une large part d'irrationnel. Peut-être faudra-t-il un jour revenir sur le caractère universel de certaines valeurs, et faire éclater le moule de notre rationalité » (p. 299). Espérons que d'autres auteurs poursuivront cette approche qui est, ainsi, véritablement post-coloniale.

Compte rendu : Olivier Milhaud